

# prochainement...

19..21 NOV 2015

je 19 20:00

ve 20, sa 21 20:30

durée 1h30

• **Rencontre avec Cynthia Fleury** – autour de son ouvrage *Les Irremplaçables* (Gallimard)  
20 novembre 18:00 – en partenariat avec Ombres Blanches

→→→ **NEW YORK EXPRESS**

25..29 novembre



• **Yesterday Tomorrow** Annie Dorsen 27.. 29 novembre

Une comédie musicale d'un genre nouveau. Un voyage excitant et imprévisible à travers le temps et l'espace où les chanteurs exécutent chaque soir une partition, improvisée en temps réel par un programme informatique. "C'est d'une certaine façon la pièce du retour à la vie. Mais cela reste une question : comment revient-on à la vie ? Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? Avoir de l'espoir ? Peut-on s'engager dans l'avenir sans espoir ?" A. Dorsen

• **YOUARENOWHERE** Andrew Schneider 25.. 28 novembre – **COMPLET**

• **Table ronde "le financement des arts aux Etats-Unis et en France"**.

En collaboration avec le Laboratoire Cultures Anglo-Saxonnes / Université Jean Jaurès, en présence des artistes et partenaires de New York Express.

28 novembre 16h – Entrée libre.

# POUR VERA EK

## Azusa Takeuchi / Mladen Materic

### Théâtre Tattoo

théâtre **garonne**  
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse  
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77  
www.theatregaronne.com

> création, coproduction



# POUR VERA EK

chorégraphie, interprétation

Azusa Takeuchi

conception, mise en scène, décor

Mladen Materic

réalisation décor

Pierre Dequivre, Thomas Tallon

lumière

Frédéric Stoll

musique, bande son, décor vidéo

Laurent Padiou et Georges Dyson

costume

Azusa Takeuchi

dramaturge

Taïcyr Fadel

coproduction théâtre Garonne - Toulouse, Théâtre Tattoo  
avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, du Conseil Régional Midi-  
Pyrénées et du Conseil Départemental de Haute-Garonne.

”ON DOIT TOUJOURS OBTENIR QU’UN ÉVÉNEMENT SE PASSE  
MAINTENANT, DEVANT NOS YEUX.  
LE RÉCIT ARRIVE APRÈS, COMME DANS LA VIE.”  
MLADEN MATERIC

Quand je faisais mon service militaire, durant les longues marches de l’unité, j’étais souvent à côté d’un jeune soldat originaire d’une petite ville de province.

Il me parlait de Vera Ek.

J’ai fini par comprendre que Vera Ek était une belle fille qui travaillait dans un café de la petite ville d’où il venait. Il me racontait qu’elle était très hautaine et qu’elle ne s’intéressait pas du tout aux garçons normaux – les ouvriers, les artisans ou les cheminots – et qu’elle ne croyait à l’amour qu’avec un jeune footballeur prodige qui jouait dans l’équipe locale.

Mais, il le répétait, elle verrait un jour : quand le footballeur partira jouer dans une grande équipe, il l’abandonnera et aucun garçon du coin ne voudra plus d’elle.

Plus tard j’ai appris qu’il était cheminot. A la fin de l’été, en revenant d’une permission passée dans sa petite ville, il m’a annoncé que le footballeur était passé en première division et qu’il avait abandonné Vera. Il est parti à la grande ville, et Vera Ek est restée.

Elle travaillait toujours dans le même café. Et personne ne voulait plus d’elle.

Mladen Materic

Le Théâtre Tattoo au théâtre Garonne ( créations)

*Le jour de fête* (1993) *Le ciel est loin la terre aussi* (1995) *Le petit spectacle d’hiver* (1997)  
*L’Odyssée* (1999) *La Cuisine de Mladen Materic et Peter Handke* (2001) *Nouvelle Byzance*  
(2007) *Le Grand Inquisiteur* (2010) *Un autre nom pour ça* (2013)

## ENTRETIEN AVEC MLADEN MATERIC ET AZUSA TAKEUSHI

*Quelle est la genèse du projet ?*

**Mladen Materic** : J'ai rencontré Azusa en 2012 quand j'ai dirigé une création pour la formation professionnelle du CDC Toulouse Midi-Pyrénées. J'ai eu envie de retravailler avec elle, il a même été question qu'elle participe au spectacle *Un autre nom pour ça* en 2013. D'un autre côté, je garde en mémoire cette histoire de Vera Ek depuis plus d'une trentaine d'années, j'avais 23, 24 ans. Quand le travail a débuté au théâtre Garonne, l'histoire de Vera Ek s'est imposée d'elle-même.

**Azusa Takeushi** : On a travaillé par improvisation pendant une semaine, en posant des questions. Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce qu'il aime ? On cherchait à découvrir un espace commun.

**M.M.** On a commencé par nommer nos différences qui sont importantes. Je suis plutôt âgé, Azusa est jeune. Elle est une femme, je suis un homme. Je suis des Balkans, de Serbie, elle est japonaise. Elle fait de la danse, je fais du théâtre. Il fallait reconnaître cet écart pour, à partir de là, envisager de faire quelque chose ensemble. Cette reconnaissance a imposé une grande attention l'un envers l'autre, une grande concentration sur le travail pour ouvrir la possibilité d'un espace. Sans forcer, sans l'imposer.

*Dans tes dernières productions comme Nouvelle Byzance, tu te détachais déjà de la narration, de la construction des personnages pour mettre en avant le travail du corps.*

**M.M.** Je me sens aujourd'hui trop à l'aise pour fabriquer des scènes théâtrales comme celle des anciens spectacles de Tattoo. Il me semble que je pourrais les faire les yeux fermés. J'ai besoin de challenge, essayer autre chose. Avec l'expérience, je me suis rendu compte que la narration est plutôt un résultat, une conscience a posteriori des événements. Quelque part, elle est en contradiction avec la forme théâtrale. Même dans la forme classique, la plus conventionnelle du théâtre, on doit toujours obtenir qu'un événement se passe maintenant, devant nos yeux. Le récit arrive après, comme dans la vie. Et si je peux raconter sous forme de narration certains épisodes ou certaines étapes de ma vie, il y a quand même tous les aspects de cette histoire qu'on ne raconte pas, parce qu'on ne peut pas. C'est cet espace du non-dit, au-delà des mots, qui m'attire le plus. Le corps, le mouvement, le rythme. Les valeurs kinesthésiques.

J'ai toujours pensé que tout était traduisible. D'une langue à une autre langue. D'une forme artistique à une autre. Tout sujet peut aussi être réalisé dans des formes différentes. Je n'avais pas encore eu d'expérience palpable me permettant de l'éprouver. Dans le travail avec Azusa, tout est exprimé par le mouvement, le rythme, la structure, en allant plus loin que ce que j'avais pu faire dans un théâtre non-verbal. J'ai presque rêvé un travail dans lequel le personnage soit traduit par un rythme : Vera Ek c'est le 5-7-5 qui est le rythme originel du haïku.

**A.T.** On a décidé d'utiliser le rythme du haïku pour la danse, qui est nouveau pour moi. J'ai dû aussi m'emparer de choses théâtrales nouvelles, travailler les expressions du visage par exemple. Quand je danse, je ressens des émotions. Mais là, je devais rentrer dans l'histoire de Vera Ek, l'imaginer et construire les émotions différemment.

**M.M.** On a construit une structure avec différents rythmes, comme dans la vie. Le rythme biologique, le rythme de saisons, celui des habitudes, celui de ton fils, de ta mère si elle est vivante... Tous ces rythmes s'accordent parfois sur la même fréquence pendant un temps court et se désaccordent. Nous aimerions qu'ils s'harmonisent presque tout le temps. Au théâtre, la question du rythme est présente mais moins mesurable. Donc, on s'est posé parfois la question : quel est le rythme du footballeur ? Celui du cheminot et celui de Vera Ek ? Azusa a écrit une danse qui confrontait les rythmes des 3 personnages de l'histoire.

Dans le monde, chaque chose a sa vibration et sa séquence.

*S'agissait-il de restituer une histoire ? Un tombeau pour Vera Ek ?*

**M.M.** La difficulté essentielle était : comment raconter sans raconter ? Comment transmettre l'histoire sans enfermer sur le récit. On a voulu évoquer, non pas les événements mais leurs conséquences, surtout émotionnelles, et essentiellement pour Vera Ek. Ce n'est pas un tombeau mais une prière pour Vera Ek. On prie pour les choses qui nous dépassent, ce sur quoi on n'a pas de prise. La mort n'en est qu'une parmi d'autres. On prie aussi pour nos proches, la santé, pour réussir, pour que le spectacle se passe bien. Pour les choses en dehors de nos mains, ce qu'on ne peut pas contrôler, même avec la plus grande dévotion.

Pour cette histoire du garçon qui aime Vera Ek qui aime un autre garçon qui va la quitter, on peut seulement prier. On ne peut dire ce qu'il faut faire ou juger. Tous les trois sont touchés, mais la position la plus sensible est celle de Vera Ek.

**A.A.** Au début, je me suis concentrée sur les trois personnages, puis petit à petit, j'ai arrêté de penser à cette histoire en dansant pour travailler sur Vera Ek. Je ne peux pas raconter d'histoire avec la danse mais je peux raconter des émotions avec mon corps, mon expérience. Les personnages d'hommes, le cheminot et le footballeur ont été saisis par Mladen, à l'extérieur. Je devais exprimer l'intérieur du personnage de Vera Ek. C'était très différent pour Mladen et moi. J'étais dedans et lui était à l'extérieur.

**M.M.** Ce n'est pas arrivé tout de suite. On a cheminé ensemble. Au début, tu voulais amplifier les personnages du footballeur et du cheminot. Peut-être parce que tu es une fille, ils t'intéressaient davantage. Moi, c'était Vera Ek qui m'intriguait. Ensuite, tu t'es occupée de Vera Ek et moi du reste. Azusa a trouvé en elle-même ses caractéristiques qui la rapprochent de la situation traversée par ce personnage de Vera Ek. Elle a écrit la danse. Les figures masculines sont arrivées par le biais du théâtre. Ce sont des archétypes. La danse et le théâtre, la femme et les hommes, sont comme deux continents qui se rencontrent.

*On retrouve ce qui est présent dans tous tes spectacles, la destinée, les événements de la vie sur lesquels on n'a pas de prise...*

**M.M.** Ce sont les choses sur lesquelles je n'ai pas de réponse qui m'attirent, ce qui est ambiguë. Sinon ça ne mérite pas de faire un spectacle.